

COMPAGNIE VIVA



BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN

SHAKESPEARE - MISE EN SCENE ANTHONY MAGNIER

avec Anaïs Ancel Stéphane Brel Magali Genoud Aurélie Noblesse Boris Ravaine Eugénie Ravon
Musique Mathias Castagné - Costumes Mélisande de Serres - Lumières Charly Hové
Administration Fanny Laurent - Diffusion Coline Fousnaquer

Viva présente

BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN OU SHAKESPEARE AU PAYS DES FEMMES

DE WILLIAM SHAKESPEARE

Mise en scène, adaptation et scénographie : Anthony Magnier

Avec :

Bénédicte / Borachia : Magali Genoud

Béatrice / Borachio : Stéphane Brel

Dona Pedra : Aurélie Noblesse

Léonata / Dona Juana: Eugénie Ravon

Hero/Dogberry : Boris Ravaine

Claudia : Anaïs Ancel

Costumes : Mélisande de Serres

Lumières : Charly Hove

Administration : Fanny Laurent

Diffusion : Coline Fousnaquer

Avec le soutien de :

Scènes Mitoyennes de Cambrai-Caudry (59)

Espace Culturel Bernard Dague - Louvres (95)

Ville de Versailles

Festival du Mois Molière

Espace Culturel Dispan de Floran - L'Haÿ Les Roses (94)

Le Grand Logis - Bruz (35)

Centre Culturel Juliette Drouet - Fougères (35)

Les Tanzmatten - Selestat (67)

Le spectacle sera créé aux Scènes Mitoyennes de Cambrai - Caudry le 16 janvier 2020
La Compagnie Viva est accueillie en résidence par la Ville de Versailles depuis 2010



VERSAILLES



VIVA

Compagnie Viva - 7 bis, Rue de la Porte de Buc 78000 VERSAILLES

Administration et Production - Fanny Laurent - 07.61.25.71.03 - fanny.laurent.viva@gmail.com

Diffusion et communication - Coline Fousnaquer - 06.66.75.01.83 - coline.fousnaquer.viva@gmail.com



RÉSUMÉ

Don Pèdre, Prince d'Aragon, revient de guerre victorieux avec sa compagnie sur les terres de Messine, gouvernées par son ami Léonato. Béatrice, nièce de Léonato retrouve à cette occasion Bénédict, une ancienne connaissance, et l'un des chevaliers de Don Pèdre. Dans le même temps, Claudio, un jeune et ingénu ami de Bénédict, tombe amoureux d'Héro, fille de Léonato. Tandis qu'on organise leur mariage, la compagnie de Don Pèdre complotte pour que Bénédict et Béatrice tombent amoureux.

Don Juan, le frère bâtard de Don Pèdre, jaloux de cette union, fomente une conspiration pour saboter l'union de Héro et Claudio. Il envoie l'un de ses acolytes courtiser Marguerite, la femme de chambre de la jeune promise, qui s'habille alors comme sa maîtresse et fait croire à Claudio que celle-ci lui est infidèle.

Lors de la cérémonie des noces, Claudio blessé, humilie Héro publiquement, et l'accuse de "*sauvage sensualité*" et "*d'impiété*". Le prêtre célébrant l'union, qui soupçonne un malentendu, suggère à la famille de la jeune fille de la cacher et de faire croire à sa mort jusqu'à ce que son innocence puisse être prouvée.

Peu après la cérémonie, Béatrice et Bénédict se déclarent leur amour, et Bénédict, désormais engagé auprès de Béatrice, provoque Claudio en duel pour venger la mort feinte de Héro. Don Juan est finalement appréhendé par les autorités de Messine, et le gouverneur exige alors de Claudio qu'il déclare publiquement l'innocence de sa fille, et épouse une de ses nièces, qui lui ressemble énormément. Claudio accepte et découvre lors de la cérémonie que la jeune fille n'est autre qu'Héro, jusque là dissimulée.



NOTES D'INTENTION

PREMIÈRE NOTE D'INTENTION

Monter *Beaucoup de bruit pour rien* part d'une envie très simple et très forte. L'envie de faire un spectacle joyeux, festif, heureux ; un spectacle qui réunit les comédiens et toute l'équipe avec qui je travaille depuis plusieurs années. L'envie de célébrer ce compagnonnage par une fête théâtrale.

Alors, quand j'ai relu *Much Ado*, j'ai tout de suite su que c'était cette pièce qu'il fallait monter.

L'envie de faire un spectacle joyeux, festif, un spectacle de troupe

Voilà une comédie puissante et palpitante de vitalité ; une pièce d'un rythme endiablé, générateur d'un mouvement qui emporte tout ; un hommage au théâtre utilisant toutes les conventions théâtrales.

En 1597, le maire de Londres, poussé par les puritains, lance une pétition pour faire détruire les théâtres. Il les accuse de corrompre la jeunesse, d'encourager l'oisiveté, de semer la maladie et la mort en ces temps de peste !!

Shakespeare répond à cette pétition par *Beaucoup de bruit pour rien*. Il raconte l'histoire de femmes et d'hommes qui - soit par amusement, par vengeance, ou par stratégie - vont utiliser la mise en scène d'un mensonge pour arriver à leur fin. Autrement dit, ils vont utiliser ... le théâtre. Ce que Shakespeare démontre brillamment au maire de Londres, c'est que ce n'est pas le théâtre qui est mauvais ou bon, mais bien l'utilisation qu'on en fait.

La pièce aura un tel succès que la pétition n'aboutira pas, et Shakespeare pourra continuer – merci – de créer ses chefs d'œuvre.

Oui, le succès de *Beaucoup de bruit pour rien* est plus que mérité.

Premièrement, la pièce est très drôle. De la guerre verbale entre Béatrice et Bénédict qui finiront par tomber en pamoison l'un pour l'autre, à la dyslexie compulsive du commissaire Dogberry qui résout toute l'affaire par le plus grand des hasards, Shakespeare nous amuse de nos contradictions et rend hommage aux simples d'esprits lumineux qui parsèment son œuvre.

Ensuite, l'utilisation par les personnages de multiples stratagèmes et conventions nous envoie dans ce que le théâtre a de plus jouissif et évident : le jeu auquel nous nous livrons, acteurs et spectateurs en entrant dans une salle. Ce « jouer-ensemble » qui fait que jamais aucun écran ne pourra remplacer la force de l'aventure collective qu'est un spectacle vivant.

Shakespeare rend hommage aux simples d'esprits lumineux qui parsèment son œuvre

Puis, il y a cet art dans lequel Shakespeare excelle, celui de nous faire voyager du rire aux larmes, du grotesque à la poésie, de la petitesse à la grandeur. Dans *Beaucoup de bruit pour rien*, nous retrouvons l'embryon de ce que sera Othello, ou comment la rumeur peut détruire une vie, mais aussi la construire avec Bénédict et Béatrice.

Oui, Beaucoup de bruit pour RIEN, car après maintes pérégrinations toutes les histoires finiront bien, mais ce RIEN, cette pénombre, est souvent chez Shakespeare signe d'essentiel.

ANTHONY MAGNIER



DEUXIÈME NOTE D'INTENTION

Et si nous inversions les rôles...

C'est la deuxième note d'intention que j'écris pour *Beaucoup de bruit pour rien*.

Lorsque je me suis mis à réfléchir aux comédien.ne.s qui allaient m'accompagner sur ce projet, sans me l'expliquer vraiment, comme une sorte d'intuition, j'ai eu envie de faire jouer certains rôles masculins à des comédiennes, avec le désir d'entendre des mots habituellement réservés aux hommes dans la bouche de femmes.

Puis l'idée a germé d'inverser les sexes, complètement, totalement.

D'imaginer un monde dans lequel les femmes rentrent de la guerre et rejoignent les hommes qui les attendent dans un palais sicilien, rêvant à des amours à venir.

D'imaginer qu'un jeune homme s'évanouisse lorsque sa promise l'accuse d'être volage et de ne plus être vierge le jour de son mariage.

Il est clair qu'en tant qu'homme, que mari, que père de deux petites filles et d'un garçon, je me questionne sur nos places dans la société, à nous hommes et femmes, je me demande ce que je peux faire pour éclairer le monde.

Le sujet est d'actualité depuis la nuit des temps.

« L'affaire Weinstein » a permis à de nombreuses femmes - et hommes - de pouvoir parler, dénoncer des actes, des gestes, des mots, qui quotidiennement mettent la femme dans une position subalterne, douloureuse.

Dans notre métier, les meilleurs rôles – sauf quelques exceptions – sont réservés aux hommes, les femmes sont reléguées au second plan, très souvent.

Pourquoi ne changerions-nous pas les règles du jeu ?

Pourquoi n'inverserions-nous pas les rôles dans une société qui serait aussi matriarcale que la pièce de Shakespeare est patriarcale ?

Lorsque j'ai commencé à en parler à mon équipe et à appeler les comédien.ne.s, j'avoue que j'étais légèrement angoissé à l'idée que l'on trouve mon idée ridicule, mais c'est l'inverse qui s'est produit, chacun a été enthousiaste, et j'ai su alors que cela dépassait la simple « bonne idée de mise en scène », qu'il fallait le faire.

L'idée n'est pas d'assener des leçons de morale ou de faire passer un quelconque message. Non, l'idée est que nous nous posions des questions. D'abord nous, les artistes qui allons construire ce spectacle, puis ensemble avec les spectateurs, avec les élèves qui souvent assistent à nos représentations, cette nouvelle génération qui arrive dans un monde où tout est à redéfinir.

La devise des comédiens italiens du XVII^{ème} siècle était : « *Castigat ridendo mores* » qui pourrait être traduite par « la comédie corrige les mœurs par le rire ».

Il me semble capital, indispensable, que nous artistes, nous nous emparions de ces questions, que nous présentions le monde sous un autre angle. Le théâtre, et l'art de manière général n'ont pas été créés pour le divertissement, mais pour montrer à la Cité ses travers et ses beautés. Pour que nous tirions enseignement de ce que nous voyions.

Alors, voilà la proposition que nous faisons. Et nous avons pour cela un chef d'œuvre de comédie, d'intelligence, de théâtre. Et je suis sûr que Shakespeare nous encouragerait, lui qui a tant de fois utilisé le travestissement, joué sur l'ambiguïté homme-femme.

ANTHONY MAGNIER



WILLIAM SHAKESPEARE



Dramaturge prolifique et du XVI^{ème} siècle, William Shakespeare est l'auteur des oeuvres théâtrales les plus jouées et commentées au monde. Surnommé “*Le Barde*” dans sa patrie anglaise, son oeuvre est remarquable d'inventivité et foisonnante de personnages. Une trentaine de pièces lui sont attribuées aujourd'hui, caractérisées par une écriture qui mêle le sublime et le grotesque dans différents registres : drames historiques (*Richard III*, *Henri V...*), comédies (*Le Songe d'une nuit d'été*, *Beaucoup de bruit pour rien...*), et tragédies (*Hamlet*, *Othello*, *Macbeth...*). Il partage sa vie entre Stratford et Londres, selon la proximité des théâtres dans lesquels il travaille. Ses pièces sont jouées à la Cour, et dans les nouveaux théâtre londoniens, puis au Théâtre du Globe, dont Shakespeare devient l'un des actionnaires lors de son édification.

C'est au même moment qu'il écrit *Beaucoup de bruit pour rien* (vers 1600), comédie de la maturité pour l'auteur, alors âgé d'environ trente-cinq ans. Bien que la notoriété de William Shakespeare soit aujourd'hui universelle et incontestée, il a fallu attendre le milieu du XVIII^{ème} pour qu'il soit érigé au rang de père de la littérature anglaise dans son pays. Du reste, ce sont les romantiques qui au XIX^{ème} siècle ont fait de lui une figure du génie artistique et littéraire en France et dans le reste de l'Europe. C'est à ce moment là que ses personnages se sont popularisés et sont devenus pour certains, de véritables mythes.

Les spécialistes de l'auteur s'accordent à dire

que ses comédies puisent leur inspiration dans la tradition romanesque médiévale, mais également dans des sources latines et italiennes. La langue shakespearienne est en outre marquée par l'usage de la prose dans l'écriture dramaturgique, jusque-là très rare, qui rapproche les comédiens du public, et rend le texte accessible au plus grand nombre. D'ailleurs le répertoire shakespearien est omniprésent que dans la tradition du théâtre populaire à partir du milieu du XX^{ème} siècle. Ses comédies ont la particularité de donner la place à des femmes hautes en couleur (à l'époque de l'auteur jouées par des hommes travestis), qui jouent un rôle déterminant dans l'intrigue : Rosalinde dans *Comme il vous plaira*, ou encore Béatrice dans *Beaucoup de bruit pour rien*. Fameuses rhétoriciennes, leur usage maîtrisé de la parole les amène à remporter les victoires de la vie et de l'amour contre l'hypocrisie puritaine et les pièges machiavéliques qui leur sont opposés. C'est ainsi que Béatrice et Rosalinde se font dénonciatrices de la mélancolie amoureuse !

Enfin, les subterfuges et la dualité parcourent les intrigues shakespeariennes, où la magie est un véritable artifice de théâtre, source de quiproquos et de situations improbables qui tendent à servir la vérité. On retrouve là encore dans *Beaucoup de bruit pour rien* l'usage de la mort feinte qui permet à l'héroïne calomniée de “ressusciter” pour que son honneur soit publiquement rétabli.



ANTHONY MAGNIER - METTEUR EN SCÈNE



A l'origine formé aux techniques du théâtre de tréteaux, Anthony Magnier utilise l'énergie spécifique de cette école, mais aussi sa maîtrise de l'improvisation théâtrale, pour penser avec singularité la restitution des textes classiques et la direction d'acteurs, puis établir un rapport étroit avec le public. Dans ses mises en scène de *L'illusion comique* (2004) de Corneille et de *Cyrano* (2010) de Rostand, il s'emploiera ainsi à tisser des liens entre la forme « all improviso » et le répertoire classique. Plus tard, dans *Un Fil à la patte* (2014), il repense les codes esthétiques et dramaturgiques du vaudeville, en bousculant les conventions attachées à ce genre théâtral.

Influencé par le travail d'Ostermeier et de Castellucci, Anthony Magnier s'inscrit aujourd'hui dans une démarche transdisciplinaire, portée par une esthétique sensorielle et marquée par différentes collaborations artistiques, en particulier dans le domaine de la scénographie, de la musique et de la vidéo.

La création d'*Andromaque* en 2015 l'amène à expérimenter de nouveaux dispositifs techniques et modes d'expression artistique : construction d'images scéniques fortes et de sensations visuelles, conception d'univers sonores et utilisation de la musique en live, inspirations cinématographiques...

Son approche est bâtie sur la recherche de l'expérience sensitive, visant à immerger le spectateur au cœur des passions humaines et à dissoudre les frontières entre la scène et le public.

Avec *Othello*, Anthony Magnier revisite à nouveau une œuvre classique, pour mieux poursuivre l'exploration de ce théâtre de chair, reconstituant l'organisation spatiale du Globe shakespearien et conviant le spectateur à vivre la représentation comme une véritable expérience collective. Il poursuit ce travail avec ses dernières créations *Roméo et Juliette* et *Le Misanthrope*.

ESTHETIQUE DU SPECTACLE :

La scénographie du spectacle sera épurée, ayant vocation à mettre au cœur de la mise en scène le jeu, l'amusement du comédien au plateau, dans la lignée de la tradition du théâtre de tréteaux, chère à la compagnie Viva. Il est primordial que le dispositif scénique reste ludique, en référence à la simplicité du théâtre élizabéthain.

Les costumes seront intemporels, tout en incluant des citations historiques. La modernité et le graphisme de leurs dessins seront de mise, associés à de multiples clins d'oeil au théâtre élizabéthain, là encore.



COMÉDIENS



MAGALI GENOUD

Initiée au travail du vers avec André Steiger, formée aux arts et techniques de l'acteur à l'Ecole Claude Mathieu puis admise au CNSAD de Paris, Magali s'assure une formation solide pour exercer pleinement son métier de comédienne. Elle démarre sa carrière théâtrale sous l'oeil de Jean Bellorini dans une mise en scène de *La Mouette*, pièce pour laquelle elle défend le rôle titre de Nina.

Magali collabore par la suite avec des metteurs en scène tels que Alexis Michalik, Anthony Magnier ou Franck Berthier. Ils lui confient de beaux rôles tels que Roxane dans *Cyrano de Bergerac*, Adélaïde dans *Le Porteur d'histoire* (Molière 2014 de la mise en scène) ou encore Lucette dans *Un Fil à la Patte* (Grand Prix du Jury au festival d'Anjou 2015).

Elle collabore à nouveau avec la Compagnie Viva comme Juliette dans *Roméo et Juliette* (2017), et Lucienne Vatelain dans *Le Dindon* (2019)



STÉPHANE BREL

Formé à la classe libre du cours Florent, Stéphane Brel crée sa propre compagnie avec laquelle il monte plusieurs auteurs contemporains (N.Saugeon, I.Horovitz, J.Steinbeck) puis il collabore avec Les Tréteaux de France avant de commencer un compagnonnage avec la metteuse en scène Sophie Lecarpentier (*Le jour de l'italienne*, *L'épreuve* de Marivaux, *Trois journées folles* d'après Beaumarchais, *Kvetch* de S.Berkoff). Au cinéma et à la télévision il travaille entre autres avec A. Corneau, C. Huppert, R. Gediguian, C. Faure.

Un Fil à la Patte est sa première collaboration avec la Compagnie VIVA. Il sera ensuite Iago dans *Othello*, création 2016 de la compagnie.



EUGÉNIE RAVON

Après sa formation au Conservatoire du 18ème à Paris et au Samovar, Eugénie a joué à Paris, au Ciné 13 notamment, les pièces d'auteurs contemporains comme Pinter ou Copi, autant que dans des classiques comme *Le Médecin malgré lui* ou *Les Femmes savantes*. Éclectique, elle a joué également dans des comédies à succès comme *Le clan des divorcées* ou *Les Femmes sont folles* à la Comédie de Paris. Elle créera également un spectacle à partir d'écriture au plateau : *Chiwawa*. Récemment elle a été l'héroïne d'un documentaire incarné sur l'économie collaborative diffusé sur France 4.

Avec la Compagnie Viva, elle a incarné Marceline dans *Un Fil à La Patte*, puis Arsinoé dans la création du *Misanthrope* (2018).



BORIS RAVAINÉ

Du conservatoire de Metz, il monte à Paris en 2002 pour commencer sa formation de comédien, et fait ses premières armes dans l'école Charles Dullin, puis est admis aux Ateliers du Sudden. Il travaille avec des intervenants tels que Didier Long, Anne Bourgeois et Philippe Rondest.

Il joue dans *L'Éveil du printemps* de F.Wedeking, mis en scène par Clémence Carayol, où il tient le rôle de Moritz. S'ensuit le rôle d'Algernon au Théâtre du Lucernaire dans *L'Importance d'être Constant* d'Oscar Wilde mis en scène par Astrid Hauschild.

On le retrouve ensuite à l'Aktéon Théâtre dans *Les Muses orphelines* de Michel M.Bouchard mis en scène par Marie.F Auger ou au Théâtre Mouffetard dans *L'Exil* de Montherlant mis en scène par Idriss.

Associé à de nombreux projets, il collabore avec une pléiade de metteurs en scène : Fabien Chapuis, Johanna Boyé, Quentin Defalt, Eva Dumont, Guillaume de Moura, Estelle Kitzis. En 2017, il intègre *La Fuite*, du Teatro Picaro, mis en scène par Fabio Gorgolini. C'est au début 2019 qu'il collabore avec la Compagnie Viva en reprenant le rôle d'Acaste dans *Le Misanthrope* mis en scène par Anthony Magnier.



AURÉLIE NOBLESSE

Depuis sa formation à l'École Claude Mathieu, Aurélie suit plusieurs compagnies avec lesquelles elle explore différents registres: du classique au contemporain, du contemporain au café théâtre. Entre 2013 et 2018, on a pu la voir dans *Entrez et fermez la porte*, mis en scène par l'auteure Marie-Raphaèle Billetdoux au Théâtre Le Petit Chien en Avignon, *Tailleur pour dames* mis en scène par Samuel Glaumé au Théâtre Clavel, *La Ronde* à l'Aktéon Théâtre, *La Guerre des sexes* au Théâtre des Feux de la Rampe, *Foutue Guerre* mis en scène par Chloé Froget à l'espace roseau en Avignon et en tournée, *Le Misanthrope VS politique*, mis en scène par Claire Guyot au collège de la salle en Avignon et en tournée, *Les Femmes savantes*, mis en scène par Loïc Fiéffé au collège de la salle en Avignon et en tournée, *Pour L'Amour de Simone*, mis en scène par Anne-Marie Philippe. Aurélie est dans la nouvelle création de la compagnie Le Jeu du hasard : *Aime comme Marquise*, mis en scène par Chloé Froget.

Elle collabore pour la première fois avec La Compagnie Viva sur la création de *Beaucoup de bruit pour rien*.



Anaïs suit trois ans de formation intensive au Studio Théâtral et Cinématographique Alain de Bock. Elle est dirigée entre autres par Pierre Guillois, Pierre Pirol, Vincent Dussart et touche au chant, au clown ou encore à la commedia dell'arte avec Jean-Hervé Appéré. C'est là qu'elle rencontre Adrien Utchanah, avec qui elle jouera Jeanne d'Arc dans *Jeanne d'Arc au Bûcher* de Maeterlinck, sous la direction de Pierre Pirol. Elle travaille ensuite avec la Compagnie du Crayon avec qui elle jouera dans *La Pyramide de Copi* sous la direction d'Adrien Utchanah ou plus récemment dans *Essayages*. S'ensuivent cinq années dans la compagnie de théâtre musical *Les Epis Noirs*, où seront créés, sous la direction de Pierre Lericq : *Fatrasie*, *Dom Juan*, ou encore *Andromaque Fantaisie barock* dans lequel elle joue Hermione. Elle y sera comédienne, chanteuse et musicienne. Elle intègre le collectif Termos et joue dans *La Guerre au temps de l'Amour*, théâtre plus contemporain. En commedia, elle interprète Colombine dans les créations de la compagnie A tout va. Elle fait actuellement partie de la compagnie Arzapar (compagnie pour espaces publics) et de la compagnie du Sans Soucis dans le spectacle musical *Carnet de notes*. Anaïs est chanteuse mezzo soprane. Elle a suivi de nombreux stages et formation, à travaillé avec Simon Abkarian, Alexandre Pavlatta, Eric Blouet et travaille régulièrement sur la transmission artistique au sein de plusieurs structures.



COLLABORATIONS ARTISTIQUES

MÉLISANDE DE SERRES - COSTUMES



Passionnée depuis l'enfance par la mode et le théâtre, Mélisande de Serres choisit de faire ses études à l'Ecole de la Chambre Syndicale de la Couture Parisienne. Elle y approfondit pendant trois ans ses connaissances du modélisme, du stylisme et de l'histoire du costume, et diplômée en 2002, fait partie des élèves sélectionnés pour présenter leur collection au Carrousel du Louvre. Son stage de fin d'études à l'Opéra Garnier l'entraîne alors vers le spectacle vivant. S'en suit une série de collaborations dans le domaine du théâtre et de la fiction, notamment avec Clémentine Célerié *Prenez garde à l'amour* ou Julien Sbire *Le Repas des Fauves* (3 Molières).



LA COMPAGNIE

VIVA EST ACCUEILLIE EN RÉSIDENCE À VERSAILLES DEPUIS 2010

En 2002, Anthony Magnier crée la compagnie Viva qui naît de l'envie de rassembler autour d'un même geste artistique et dans un même élan de créativité une équipe artistique, technique et administrative. Cette notion de troupe, de compagnonnage est au centre de la démarche de son metteur en scène. Issue du théâtre de tréteaux, la Compagnie utilise l'énergie propre à cette forme théâtrale comme un tremplin vers d'autres horizons et propose aux spectateurs une relecture originale et singulière des grands textes de répertoire dans la volonté d'en faire exploser le classicisme et d'en révéler toute la résonance et la puissance actuelle.

Accueillie depuis 2010 en résidence par la Ville de Versailles, Viva met en place une dynamique de diffusion et de création aussi bien sur le territoire des Yvelines qu'aux niveaux régional et national. Avec une trentaine de comédiens employés sur les quatre dernières années, la compagnie est administrée par Fanny Laurent depuis 2016 et Clémence Martin assure la diffusion depuis la rentrée 2017.

VIVA C'EST AUSSI DES ACTIONS D'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Le répertoire classique de la compagnie amène la troupe à intervenir très régulièrement auprès des scolaires.

“Un Parcours du Spectateur” a été mis en place avec des interventions préalables dans les établissements pour accompagner au mieux les élèves et leur donner toutes les clés du spectateur de théâtre comme ce fut le cas avec le Théâtre de Hauts de Seine lors de la création de *Roméo et Juliette* ou encore cette saison avec deux classes Versaillaise ou encore des Lycéens à Fougères pour la création du *Misanthrope*.

Les représentations tout public du soir sont très souvent doublées d'une représentation exclusivement destinée au public scolaire dans l'après-midi qui se clôt par un temps de rencontre et de discussion entre l'équipe et le public.

A l'occasion des créations, des ateliers sont or-

ganisés permettant aux jeunes spectateurs de découvrir les différentes phases du travail (répétitions, essayages, générale ...) ce qui fut notamment mis en place à Fougères en mars 2018 pour la création du *Misanthrope*.

La Compagnie est engagée dans la démarche d'apporter le théâtre aux publics empêchés en amenant la représentation à eux. Elle intervient ainsi en milieu carcéral (Maison d'arrêt de Bois d'Arcy, Prison pour femmes de Versailles, EPADH La Clinique Verte de Versailles ou centre d'accueil pour handicapés).



LA COMPAGNIE

ÉVOLUTION DE LA LIGNE ARTISTIQUE ET PERSPECTIVES DE LA COMPAGNIE

Au cours des créations, le travail s'est affiné, précisé et centré sur les textes de répertoire avec la volonté d'en casser les codes classiques pour en révéler un discours qui puisse résonner avec le spectateur d'aujourd'hui. Chaque création fait l'objet en amont d'un travail d'adaptation du texte, d'une réflexion autour du vocabulaire et de sa transmission au public contemporain. Le choix de toujours partir d'un matériel théâtral classique est délibéré : la langue, les conventions propres à l'époque d'écriture du texte, que ce soit chez Shakespeare, Molière ou Feydeau imposent de fait un rapport distancié entre le public et l'oeuvre. C'est précisément de cette mise à distance que peut émerger le débat et naître un dialogue qui traverse les époques et les publics.

Au plateau, Anthony Magnier ré-interroge à chaque création les outils de mises en scène et de mise en image. Il s'agit de continuer à chercher comment les mots, les ombres et les lumières, les matières, le son, les corps en jeu puissent s'accorder ensemble pour faire émerger de la scène des images suffisamment puissantes, organiques, propres à envahir et impliquer tout entier le spectateur.

Le temps de représentation est également vécu comme un enjeu collectif : collectif des acteurs et collectif des spectateurs qui ensemble doivent mettre en place le spectacle vivant. On parle ici d'un théâtre qui soit populaire au sens noble du terme, c'est-à-dire qui puisse être une temps de convergence entre tous.

La compagnie souhaite continuer à consolider et fidéliser les lieux et partenaires de diffusion tant au niveau national qu'international. Nous souhaitons poursuivre ce travail de mise en place de partenariats, indispensable à la pérennité de la compagnie et de ses projets.

Compagnie Viva

7 bis, Rue de la Porte de Buc 78000 Versailles

Administration et production

Fanny Laurent - 07.61.25.71.03 - administration@compagnie-viva.fr

Diffusion et communication

Coline Fousnaquer - 06.66.75.01.83 - diffusion.viva@gmail.com

www.compagnie-viva.fr